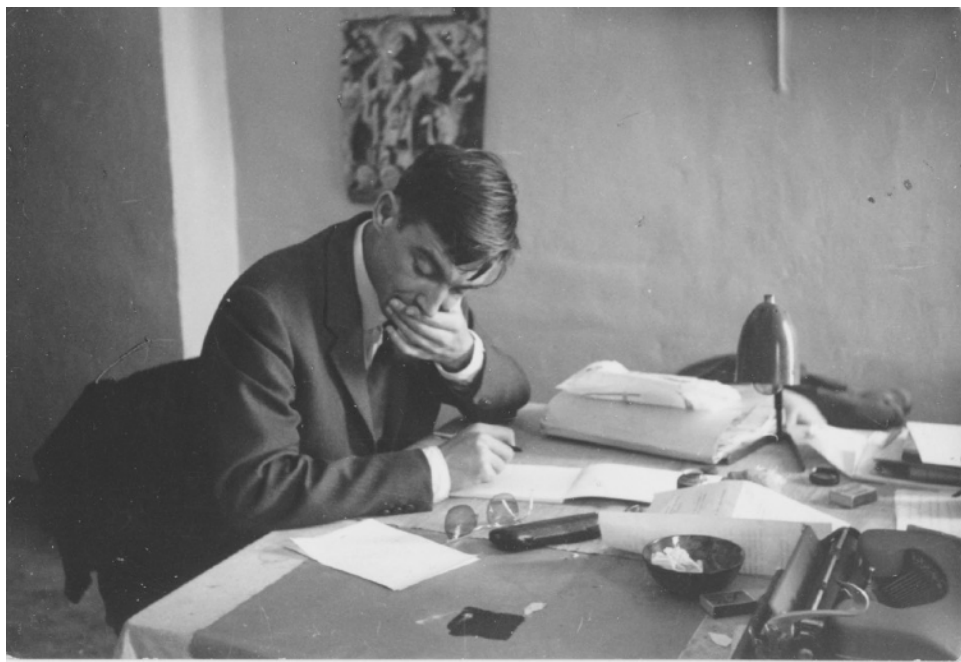


Marcel ALOCCO, plasticien et écrivain, est né à Nice le 8 février 1937. En 1923 son grand-père, Jean Alocco, contraint de fuir le fascisme, s'installe avec sa famille à Nice. Son père, Joseph, arrive donc en France à onze ans. Il est à 12 ans apprenti boucher, et en 1935 ouvre sa première boucherie. Ayant choisi de faire son service militaire en France, Joseph est naturalisé français en 1931. En 1939 il est mobilisé et ne revient Nice qu'après l'armistice. Sa mère Angèle Villa (qui se fait appeler Yvonne) perdant sa mère à 9 ans, quitte l'école à cet âge. Dans son enfance Marcel entendra surtout les langues natales de ses parents : l'italien du Piémont et le nissard mieux parlés par sa famille que leur français élémentaire. Mieux appris grâce à l'école, le français deviendra sa « langue natale pour une culture volée » écrira-t-il. Son instituteur, (Monsieur Martin) directeur de son l'école primaire, convainc son père de le présenter au concours d'entrée en sixième au Cours Complémentaire en disant « Nous pouvons en faire un instituteur ». Adolescent, il suit le jeudi les cours à l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques (Villa Thiole) où il obtient en 1953 le premier prix de dessin et d'aquarelle. Le directeur (Edouard Fer) propose de l'inscrire à l'Ecole des Arts Décoratifs, mais venant d'obtenir le BEPC, Marcel choisit d'entrer en seconde au Lycée Masséna où l'a inscrit le directeur du « Cours Complémentaire ». (Monsieur Miquelis)

Après le Lycée (filière scientifique – dite M prime, puis terminale philo) il choisit les Lettres Modernes à l'Université de Provence où il a eu la chance, dit-il, d'avoir parmi ses professeurs Claude Pichois et Jacqueline Risset (Littérature comparée), Georges Mounin (Linguistique), Georges Duby (Histoire). C'est encore étudiant à Aix-en-Provence qu'il crée la revue « identités ».



Marcel Alocco revient à la pratique des arts plastiques par la médiation de l'écriture et participe activement à l'École de Nice. Il participe d'abord au mouvement Fluxus, avec Ben mais surtout George Brecht et Robert Filliou. Il contribue de 1965 à 1970 à l'élaboration de l'esthétique du courant qui se formalisera avec le groupe Supports/Surfaces. Dans les années soixante il participe à certaines manifestations des avant-gardes telles que "*Parole sui muri*" à Fiumalbo (Italie, en 1967 et 1968), « *La peinture en question* » à Paris, Ecole Spéciale d'Architecture, et proche de la "*Poesia Visiva*" publiée et exposée au Centro Tool de Ugo Carrega (Milan 1971). Il participe à Paris aux Salons les plus importants : *Salon Comparaisons*, invité par Jacques Villeglé (1967), *Salon de Mai*, invité par César (1969), au *Salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui* et à la 7^{ème} *Biennale de Paris* (1971)...

Dans une première période, tout en établissant son « *Idéogrammes* », travail sur la naissance du sens par la forme à partir de la tache de peinture, et du signe à partir du geste, il peint en même temps sur des draps de lit par pliage et marquage. Le support drap de lit est choisi pour le sens donné par ses usages : les dimensions du drap sont déterminées par le corps humain et sa gestualité. Pour lui l'image est la composante obligée de la peinture, et le patrimoine iconographique en est un des outils comme le châssis, la toile, le bois ou le mur et les couleurs: car dit-il, « *toute peinture fait image, par taches, figures ou écritures* ».

Dans l'esprit Fluxus, il fait entrer dans l'œuvre ce qui se peint autour car « La peinture déborde ». L'œuvre est un ensemble, chaque travail est une page d'un livre en cours d'écriture. D'où naît la notion de Patchwork, comme si chaque « *Fragment du Patchwork* » constituait une page d'un texte toujours inachevé. Le catalogue de l'exposition de 1967 Galerie Alexandre de La Salle est titré : « *Idéo-Grammaire, chapitre premier 1966-1967* ».

De 1976 à 1984 il est secrétaire général de l'association CRIA (Centre de Recherches et d'Interventions Artistiques) surtout active dans le théâtre, dont il assume la gestion ainsi que la rédaction des cahiers *Atelier création*. D'abord comme intervenant, puis comme adjoint de direction, il participe en 1984-1985 à la préfiguration et aux premiers temps d'activité du Centre National d'Art Contemporain de Nice Villa Arson, alors présidé par Michel Butor.

À partir de 1973, il élabore donc ses « *Fragments* » de *La Peinture en Patchwork*: le tissu est peint, portant des images culturelles les plus emblématiques de différentes époques représentatives de diverses civilisations, puis déchiré (ou détissé), chaque morceau relié au hasard de l'ordre et du sens par couture ou tricotage, traitant en un même mouvement les couleurs, les

figures, et les supports ainsi liés par les moyens logiques des traitements du textile, donnant pleinement sa spécificité à ce travail plastique. "*La peinture en Patchwork est d'abord de la peinture*" (voir « *Des écritures en Patchwork*" Z'édicions, 1987). La technique la plus élémentaire du patchwork y est utilisée « comme outil » d'ouverture et de liberté pour la création. « [...] on a chez toi tout un travail de déchirage du tissu. Ni découpeure ni déchirure. Car il n'y a ni ciseaux ni accrocs [...]. La toile est libre chez toi autrement que chez les autres peintres, avec ses bords déchiquetés, frangés, qui la font communiquer avec l'extérieur » écrivait Michel BUTOR en 1993 (Catalogue d'exposition « Alocco » au MAMAC, Nice).

De 1995 à 1999, il interroge la peinture avec le support-couleur cheveu. Développant de fines miniatures de tissages élémentaires, il établit en citant en chaque œuvre les prénoms des donatrices de cheveux un rapport traditionnel, réintroduisant dans cette relation aux sujets, selon Gilbert Lascault, une « dimension poétique » dans son travail. (*Dons et textures pour Marcel Alocco*, Voix éditions 1999).

En décembre 1999, il décide arbitrairement d'arrêter son travail de plasticien, et se consacre pendant 4 ans à l'écriture et l'illustration.

En 2003 il revient à un travail plastique par des études par tissage de l'image en technique ikat, puis avec « Mes Enfances » il étudie chez les enfants de trois à huit ans, en recopiant leurs dessins qu'il agrandit sur papier 65 x 50 cm, la naissance du sens depuis les graffitis devenant signes et dessins. En 2008, il reprend ces dessins sur tissus, les traitant par détissages partiels.

Depuis 2010 son travail se poursuit, notamment souvent sans usage des couleurs, avec des images en blanc sur blanc creusées par découpages et détissages dans la matière du tissu.

(Pour l'ensemble de la démarche VOIR principalement les catalogues des expositions « **Alocco, Itinéraire : 1952-2002** » Centre International d'Art Contemporain de Carros, éd L'Ormaie, et « **Marcel Alocco, Origine Nice – De Fluxus à l'idéogramme, Fragments de la peinture en Patchwork** ». Les Cahiers enseigne des Oudin, 2019)

Marcel ALOCCO, écrivain.

Parallèlement, Marcel Alocco a eu de façon continue une pratique d'écrivain et de poète, publiant plusieurs revues, notamment *Caprices* (1960-1961) *Identités* (1962/1966) et *Open* (1967-1968), des recueils de poèmes : *Poèmes Adolescents* (les Paragraphes littéraires de Paris (1959), *La musique de la vie* (éd. de L'Ormaie) *Bruits de vie* (La Diane française), plusieurs romans dont : *Au*

présent dans le texte (1969 éd P.J. Oswald), *La promenade niçoise* (1999, Ed. L'Ormaie), *Laërte* (2002) et *...d'un âge sans mémoire* (2007, éd. L'Amourier), des essais et de nombreux articles. (VOIR bibliographie)